

Le modèle de l'égalité par l'uniformité :

être égaux, c'est être semblables.

La similarité est une manière de concevoir l'égalité. L'égalité renvoie à l'idée d'une communauté de semblables et d'un égal accès au bien commun qu'est le savoir. Les plus pauvres doivent accéder au même savoir que les plus riches, les filles au même sport que les garçons...et inversement, bien sûr. Il ne s'agit pas d'obliger tout le monde à faire la même chose, mais d'en offrir l'accès à tous.

Cependant, en exhortant à la similitude, l'égalité s'oppose à la diversité. La mixité en mettant en présence une population hétérogène (sexe, catégorie sociale, morphologique, raciale, religieuse et même d'âge avec les redoublements..) vise une égalité par un nivellement en proposant une culture identique pour tous. Le projet éducatif sous-jacent est l'intégration de tous les individus dans un même groupe identifié par un ensemble de savoirs et de valeurs identiques : la nation française. La sociologie a montré les limites de ce modèle en matière d'éducation. Ce n'est pas parce que l'on propose à tous le même enseignement que tous en bénéficient de la même façon. Dans le modèle de l'égalité par l'uniformité, le nivellement des différences favorise ceux qui possèdent déjà la culture au détriment de ceux qui doivent l'acquérir. Une égalité de traitement est une condition non suffisante pour satisfaire à l'égalité des chances. Le problème de quelle culture commune se pose lorsqu'il s'agit de niveler les différences sociales, sexuelles, bref les différences initiales.

L'égalité en EPS repose sur la culture sportive commune représentant un modèle asexué des techniques sportives. Or les pratiques sportives compétitives sont plutôt le lieu d'inscription de normes masculines en valorisant la force et le rapport de force tandis que les pratiques esthétiques ou artistiques relèvent plus souvent du genre féminin. Au-delà des différences de genre, se nouent des différences sociales qui complexifient le rapport au corps spécifique. L'existence de différents modèles sociaux d'hommes (différentes manières de concevoir la virilité ou la masculinité) et de femmes (idem pour la féminité), la dissolution des repères masculins et la montée du pouvoir féminin tendent à rendre plus confus les identités de genre aujourd'hui. Une culture sportive identique dépend également du niveau social où les rôles homme/femme sont plus différenciés dans les catégories sociales inférieures (où la force reste une valeur importante dans la construction de l'identité ouvrière) que supérieures où les pratiques sont plus souvent mixtes et font moins appel à la force qu'à la stratégie (notamment dans les activités instrumentées). Les nouvelles pratiques tendent enfin à gommer les frontières marquant socialement et sexuellement les différences. On a pu observer une euphémisation des pratiques comme l'escalade ou la boxe (plus orientées sur la forme corporelle que la force) tandis que d'autres tendent à se masculiniser (comme la danse hip-hop ou la capoeira) où l'esthétique côtoie la performance gestuelle. Il en est de même des sports de rue qui sont moins socialement marqués et regroupent indifféremment des individus d'origine sociale variée. L'EPS propose aujourd'hui plus souvent des activités centrées sur la maîtrise gestuelle et le pilotage du corps et des instruments que sur la force. Ainsi, les pratiques où le rapport de force opère de manière indirecte par des instruments et des techniques (comme l'ultimate) tend à diminuer l'impact de la force ou des qualités physiques dans les différences de performance. Le recul de la force corporelle dans le monde du travail au profit de la maîtrise gestuelle et sa gestion dans une société plus « cognitive » permet d'envisager une culture corporelle commune basée sur la ruse et l'invention plus que sur la force et la performance.